

Hérault du jour

JEUDI 10 FÉVRIER 2005

MONTPELLIER Actualité

M. Frapin, sur un an, a filmé la classe relais du Collège Fontcarrade

Des ados nés du Big-Bang

Tourné à Montpellier en 2004 au sein de la classe relais du collège Fontcarrade, qui accueille de jeunes mineurs en rupture scolaire ; « *Les enfants du Big-Bang* » (1), documentaire écrit et réalisé par Marie Frapin était présenté mardi soir au Diagonal Capitole.

Ils s'appellent Fathi, Omar, Samira, Ayad, Yasmine... Ils ont entre 13 et 16 ans, et ce sont eux « *les enfants du Big-Bang* ». En rupture scolaire depuis deux ans, exclus des établissements pour faits de violence ou absentéisme, ou démotivation, ils ont atterri dans cette classe relais du collège Fontcarrade. Alors que « *personne ne veut plus d'eux* », explique Frédérique Landoeuer, l'enseignante, figure centrale et pilier de la classe relais.

Les dinosaures

Discrète, témoin du quotidien de la classe, la caméra de Marie Frapin, la réalisatrice (2), filme tous ces petits détails, les stylos rongés, les attitudes avachies, le balancement continu sur la chaise, les blousons que l'on n'enlève pas..., et les efforts magnifiques de l'enseignante pour, malgré tout, éveiller l'intérêt de ces ados à la dérive. Son outil ? Les dinosaures. Avec eux, elle remonte aux ori-



A la classe relais du collège Fontcarrade, Frédérique et deux de ses élèves (DR).

gines du cosmos, puis de l'humanité. Omar, lui, renvoie tout ça, d'un bloc, à de « *la mythomanie* ». Yasmine s'esclaffe sur la gueule de ses ancêtres. Et parfois il faut dire que Frédérique, l'enseignante, se matre bien. « *La base de mon travail* », dit-elle au moment du débat avec le public, après la diffusion du film, « *c'est le rapport au monde, le rapport au savoir qu'au début ils refusent. Les connaissances, ça part de leurs questions, de ce qu'ils attendent. Il s'agit pour moi de refaire vibrer les savoirs, et non pas empiler des connaissances. A cet âge là, ils ont plein de préoccupations sur eux, sur le monde...* ». Frédérique dialogue, écoute, rebondit. Elle est presque comme une grande sœur qui, avec beaucoup de patience, leur raconterait cette grande histoire de l'humanité qui est la leur. « *Ce sont des enfants qui sont telle-*

ment mal, que le but premier, c'est qu'ils s'apaisent, c'est éveiller leur curiosité sur le monde qui les entoure », dit-elle dans le film, et, un peu plus tard : « *car je pense que ça va les réconcilier avec la pensée, qu'après ils accepteront de travailler les savoirs de base* ». Si, grâce à la personnalité de Frédérique, qui n'use absolument pas d'une autorité bête et méchante, seulement répressive- meilleur moyen pour provoquer l'affrontement- mais prend le temps d'expliquer, le quotidien de la classe se passe relativement sans heurts ; il y a néanmoins parfois des accrocs. Lorsque Omar, ayant refusé de mettre sa ceinture pour prendre place dans le bus de la classe, a pris le tram, et s'est pris une amende, qu'il refuse de payer. Buté, pûtril, il dit vouloir « *ne pas rester dans cette France pourrie, France de m... et retourner*

au bled ». Plus tard, alors que Samira avait exprimé le désir de devenir pompier, soudain, elle ne veut plus, et parle de retourner en Algérie pour se marier, comme si elle était tiraillée entre deux cultures.

« Filmer dans le temps »

Un des reproches que l'on pourrait faire au film étant de ne pas assez expliquer comment ces ados ont abouti là. On sait finalement très peu de choses sur leurs fêtures, sur justement l'explosion intime qui fait d'eux « *les enfants du Big-Bang* ». Assurément cela aurait permis de mieux comprendre leur parcours. Marie Frapin reconnaît avoir pris ce parti : « *je ne l'ai pas fait car je trouve que ça se sent. Fathi le dit bien : il a commencé à faire des bêtises en bême, ne pas travailler, avoir cette influence des grands, car il faut rentrer dans la bande pour survivre. En plus, à leur âge, la bande leur permet de prouver qu'ils sont forts* ». Co-auteur, avec Philippe Meirieu, chercheur et directeur de l'IUFM de Lyon, d'une série sur les pédagogies différentes, Marie Frapin a été aiguillée par lui vers le travail de Frédérique, à Fontcarrade. Né il y a deux ans, le projet du film a d'emblée pris la direction « *non pas d'un axe voyeuriste : voyez comment ces élèves sont violents, mais sur quelque chose de plus complexe : alors qu'on dit que ces élèves sont fautifs, voir comment une néoéducation fait*

qu'ils ont pu évoluer profondément », relate Marie Frapin. « *Pourquoi le documentaire : parce que je voulais filmer dans le temps, pour témoigner de la subtilité du travail, comment les élèves reçoivent les choses et changent peu à peu. Car ce qui se joue dans le travail de Frédérique, c'est qu'ils retrouvent leur dignité. Car ils viennent souvent d'une famille très cassée, avec une maman seule, débordée parfois par des enfants qui font des actes délinquants, ou d'une famille où il y a des violences* ».

Enfants du Big-Bang, car, après ce morcellement qu'ils ont vécu, après s'être cherchés, comme dit un jeune blick, qui fut élève, ces jeunes se sont trouvés (3). Apaisés. Le film le montre, quand, notamment, ils écoutent, dans un calme total, Albert Jacquard ou Bernard Peilquert venus leur parler l'un de l'intelligence humaine, l'autre du cosmos. Les regards sont captivés. Les questions fusent. Ils sont nés du Big-Bang.

Catherine VINGTRINIER

(1). Un film coproduit par France 3 Sud et Les Films Grain de Sable, diffusé ce samedi 12 février à 15 h 55 sur France 3 Sud.

(2). Elle est documentariste et réalisatrice indépendante, et vit à Paris.

(3). Aujourd'hui, la plupart des élèves de la classe relais ont débuté une formation, ou sont revenus dans le giron de l'école.